

ROCHLIN, James. *Discovering the Americas. The Evolution of Canadian Foreign Policy Towards Latin America*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1994, 312 p.

Gordon Mace

Volume 25, Number 4, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703414ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703414ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mace, G. (1994). Review of [ROCHLIN, James. *Discovering the Americas. The Evolution of Canadian Foreign Policy Towards Latin America*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1994, 312 p.] *Études internationales*, 25(4), 862-864. <https://doi.org/10.7202/703414ar>

Simcoe, Thomas Talbot, Lord Selkirk, John A. Macdonald, Clifford Sifton, Frank Oliver, Frederick Charles Blair, C.D. Howe, J.W. Pickersgill, Ellen Fairclough, Richard Bell, Robert Andras et autres. Ceux-ci sont peints comme des bons ou des méchants, selon qu'ils aient ouvert ou fermé les frontières aux immigrants. Par exemple, Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Laurier, apparaît en visionnaire désintéressé et généreux, un portrait qui contraste avec celui de son successeur, Frank Oliver. Pourtant, l'auteur mentionne elle-même le racisme de Sifton qui ne veut pas de Noirs dans les provinces des Prairies. Si elle y avait regardé de plus près, elle aurait vu aussi que les actions du ministre de l'Intérieur étaient autant motivées par ses intérêts d'affaires que par le bien du pays.

Dans la narration de Knowles, les personnages politiques jouent un rôle aussi grand, sinon plus grand, que les facteurs conjoncturels et structurels dans la genèse des politiques d'immigration. Quant aux millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont choisi le Canada comme destination, ils ont une bien petite place dans cette synthèse. Ils sont là, dans l'ombre, bénéficiaires ou victimes des politiques canadiennes, mais presque toujours passifs. À cet égard, l'auteur présente un portrait superficiel des différents types d'immigrants. C'est là tout le caractère problématique de son livre. Quand il en refermera les pages, le lecteur non averti sera confirmé dans sa représentation des immigrants comme une masse informe, ballottée au vent des décisions politiques. Pourtant, les recherches des deux dernières décennies ont démontré qu'il n'en est rien et que l'immigrant, peu im-

porte l'époque et le lieu, agit sur son destin, utilisant les politiques gouvernementales à son avantage. Ainsi en est-il dans l'après-guerre de ces immigrants du sud de l'Italie qui, bien qu'indésirables aux yeux des hommes d'État et des fonctionnaires canadiens, s'arrangent pour bénéficier de politiques destinées à leurs compatriotes du nord de la péninsule.

En consultant la bibliographie de *Strangers at Our Gates*, on comprend pourquoi l'histoire de l'immigration au Canada reçoit un tel traitement : Knowles n'a guère consulté de travaux récents, s'inspirant plutôt d'ouvrages et d'articles vieux parfois d'une cinquantaine d'années et largement dépassés. Même les livres et articles fondamentaux de Donald Akenson et de Robert Harney ne sont pas mentionnés en bibliographie. Cela est impardonnable.

YVES FRENETTE

Département d'histoire  
Collège Glendon, Université York, Toronto

**Discovering the Americas.  
The Evolution of Canadian  
Foreign Policy Towards  
Latin America.**

ROCHLIN, James. *Vancouver*,  
*University of British Columbia Press*,  
1994, 312 p.

L'Amérique latine et, plus largement, la grande région des Amériques occupent depuis quelques années une place importante dans la politique étrangère canadienne. Cette importance, apparemment, croîtra dans les années à venir.

Dans ce contexte, il est normal que l'on ait assisté depuis une quinzaine d'années à un certain dévelop-

pement de la littérature par rapport à cet aspect de la politique étrangère canadienne. Cependant, cette littérature est encore très insuffisante et surtout ne comportait pas, depuis l'ouvrage majeur de Ogelsby en 1976, de livres traitant de l'ensemble de la politique étrangère du Canada face à l'Amérique latine.

Cette carence est maintenant partiellement éliminée avec la publication récente du livre de James Rochlin. L'auteur était bien placé pour écrire cet ouvrage puisqu'il s'intéresse au sujet depuis quelques années. Après une thèse de doctorat sur la politique canadienne à l'égard de l'Amérique centrale, Rochlin a en effet publié un certain nombre de textes sur le comportement canadien face à l'Amérique latine. De plus, il a effectué une consultation des archives du ministère des Affaires étrangères jusqu'à 1982.

Le livre que nous offre Rochlin est de facture plutôt classique à la manière de celui produit par Ogelsby il y a 15 ans. L'auteur indique en introduction que son cadre de référence est celui de l'économie politique internationale, largement inspiré des travaux de Robert Cox. Rochlin ne présente cependant pas de cadre d'analyse très articulé et certains auraient sans doute préféré que l'auteur amorce l'exercice par un tour d'horizon de la littérature sur le sujet, de façon à ce que l'on puisse situer son ouvrage par rapport aux analyses antérieures dans le domaine.

L'ensemble de l'ouvrage s'apparente à une narration historique où l'auteur distingue trois grandes périodes dans les relations Canada-Amérique latine. Il convient de noter ici que l'auteur établit une claire distinc-

tion entre l'Amérique latine et la région des Caraïbes anglophones qui, de ce fait, n'est pas abordée dans ce livre.

La première partie de l'ouvrage comporte trois chapitres couvrant la période antérieure à 1968. Le premier chapitre porte essentiellement sur l'attitude canadienne à l'égard de l'Union panaméricaine ainsi que sur l'amorce des relations diplomatiques dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale. Le chapitre 2 examine la politique canadienne face à l'Amérique latine à l'époque de la guerre froide des années 1950 tandis que le chapitre 3 est plutôt consacré aux cas spécifiques de Cuba et de la République dominicaine. Tout bien considéré, cette partie ajoute peu à ce que l'on retrouvait déjà dans l'ouvrage de Ogelsby.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux années Trudeau. Elle comporte quatre chapitres où, encore là, le parallélisme avec le traitement fait par Ogelsby est assez évident. Comme il se doit, le premier chapitre de cette partie examine le processus de révision de la politique étrangère canadienne, centré sur le Livre blanc de 1970, pour tenter d'évaluer la place de l'Amérique latine dans la nouvelle vision du monde du gouvernement Trudeau. Les autres chapitres retracent l'évolution historique de la politique latino-américaine du Canada à partir de la mission Sharp de 1968 jusqu'à la chute des Libéraux en 1984. L'auteur parvient à bien rendre compte de l'accroissement notable de l'intérêt canadien pour l'Amérique latine tout au long des années 1970 à travers une implication plus forte au sein des institutions multilatérales et par le biais

d'une multiplication des rapports bilatéraux particulièrement avec les grands pays de la région. On remarque cependant une période plus difficile dans les relations Canada-Amérique latine durant la première moitié des années 1980 dominées par le phénomène de l'endettement externe et par une situation économique difficile à la grandeur du continent.

La troisième partie du livre, où l'auteur paraît manifestement à l'aise, traite de la période du gouvernement conservateur de Brian Mulroney. Quatre chapitres sont consacrés à cette période dominée par des dossiers majeurs telles la crise centre-américaine, les négociations pour l'établissement de l'ALENA et l'entrée du Canada dans l'OEA. Le meilleur chapitre de l'ouvrage traite de l'implication du gouvernement canadien à l'égard de la crise en Amérique centrale, implication que l'auteur connaît bien pour y avoir consacré une thèse de doctorat. Le traitement à propos de l'ALENA est en revanche plus expéditif, comme il fallait sans doute s'y attendre, et l'on est surpris de constater la place limitée accordée à la nouvelle politique latino-américaine du Canada annoncée à l'automne 1989 de même que l'on est surpris de constater l'absence de référence aux travaux de McKenna dans le chapitre portant sur l'adhésion du Canada à l'OEA. Le dernier chapitre de cette partie comporte des éléments d'analyse intéressants sur les nouveaux aspects de sécurité et de résolution de conflits dans les Amériques mais seuls les problèmes liés à la question de la drogue sont abordés en détail.

Cela dit, il apparaît tout à fait évident que cet ouvrage méritait d'être publié compte tenu que le dernier

livre général sur la politique latino-américaine du Canada datait de 15 ans. Il est certain que tous ne seront pas d'accord avec quelques-uns des jugements formulés par l'auteur tandis que d'autres seront insatisfaits d'un cadre d'analyse trop centré sur la variable systémique au détriment peut-être de l'explication privilégiant les variables sociétale, étatique voire même régionale. On sera également surpris de constater qu'un ouvrage publié en 1994 s'arrête, pour ce qui est de la consultation des archives, à l'année 1982.

Mais dans l'ensemble, cet ouvrage sera utile pour un public désireux de s'initier à la politique étrangère canadienne à l'égard d'une région appelée à devenir de plus en plus importante pour les relations extérieures du Canada. En ce sens, ce livre pourra être intégré avec profit dans la liste des lectures recommandées pour les cours d'initiation à la politique étrangère canadienne et pour les cours traitant des relations internationales dans les Amériques.

Gordon MACE

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

**Seize the Day. Lester B. Pearson  
and Crisis Diplomacy.**

PEARSON, Geoffrey A.H. *Oxford (Engl.)*,  
*Oxford University Press, 1993, 208 p.*

Le livre de Geoffrey Pearson porte sur une période déjà bien connue de l'histoire de la politique étrangère canadienne. Les années quarante et cinquante constituent les années d'or de la diplomatie canadienne, une période où le Canada était un acteur de premier plan des affaires internationales,